
CONVENTION NATIONALE.

R É F L E X I O N S

D E

J. FOUCHÉ, (*de Nantes.*)

Sur le Jugement de Louis CAPET.

IMPRIMÉES PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

1 7 9 3.

Législation, n°. 237.

THE NATIONAL ARCHIVES

RECEIVED

APR 19 1964

U.S. DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D.C.

FROM: [illegible]

SUBJECT: [illegible]

DATE: [illegible]

TO: [illegible]

BY: [illegible]

REFERENCE: [illegible]

NOTES: [illegible]

1. [illegible]

2. [illegible]

3. [illegible]

4. [illegible]

5. [illegible]

RÉFLEXIONS

DE

J. FOUCHÉ, (*de Nantes*)

Sur le Jugement de Louis Capet ;

CITOYENS,

Je ne m'attendois pas à énoncer, à cette tribune, d'autre opinion contre le tyran, que son arrêt de mort. Par quel événement, par quelle main invincible sommes-nous amenés à mettre en problème

ce qu'une conscience générale, un sentiment intime, le bon sens du peuple enfin, avoient décidé lorsqu'il nous a envoyés ? Il semble que nous sommes effrayés du courage avec lequel nous avons aboli la royauté : nous chancelons devant l'ombre d'un roi, & les premiers feux de la vertu républicaine sont prêts à s'éteindre entre nos mains. Citoyens, le cours de la justice, ainsi que celui du soleil, ne rétrogradera pas avec vos interminables discussions.

On diroit, à nous entendre, que nous en avons oublié le véritable objet pour nous consumer dans les vaines & puériles explosions de notre irascibilité.

Et tandis que nous nous accusons mutuellement, que nous perdons notre temps & nos forces à nous combattre, nous nous étonnons que le Peuple nous accuse & fermente. Cette fermentation est cependant naturelle, elle est estimable, elle est révolutionnaire, elle est encore nécessaire pour contenir tous ceux qui seroient tentés de méconnoître ou de s'écarter des principes éternels de cette égalité universelle, qui existe entre les droits des hommes comme entre leur nature.

C'est en vain que les préopinans ont cherché à exercer sur les consciences, les prestiges de l'art oratoire, lorsqu'ils ne devoient faire entendre que le langage simple & majestueux des juges. Ils n'ont pu changer mon opinion ; elle est inflexible comme la raison qui me l'a inspirée ; elle est demeurée intacte à côté des foudres de leur éloquence.

Les crimes du tyran ont frappé tous les yeux, & rempli tous les cœurs d'indignation. Si sa tête ne tombe promptement sous le glaive de la loi, les brigands, les assassins pourront marcher tête levée; le plus affreux désordre menace la société.

Il seroit généreux, dit-on, de montrer de l'indulgence; sans doute l'indulgence est l'indice des grands cœurs; elle naît du sentiment de la force. Et quelle ame assez abjecte pour que l'occasion de pardonner ne lui semble une jouissance; assez barbare pour qu'un arrêt de mort ne lui paroisse terrible à prononcer? Mais nous sommes juges, & nous devons être impassibles comme la divinité. Le moindre acte de foiblesse peut commencer une suite horrible de malheurs.

Nous paroissions tous d'accord sur la punition du tyran, pourquoi faut-il que les considérations politiques nous divisent? Des républicains doivent-ils donc reconnoître d'autre politique qu'un respect religieux pour les principes! Les chances de l'avenir, les hasards de l'évènement peuvent-ils être mis en balance avec les arrêts éternels de la justice? Les principes ne sont-ils pas pour nous le signe certain de tout ce qui est bien & de tout ce qui est bon! Si vous les violez dans un seul point, quel sera le terme où vous vous arrêterez?

Citoyens de bonne-foi! je vous le demande; l'appel au Peuple sur le jugement que vous allez rendre, n'est-il pas une violation manifeste des principes de notre gouvernement représentatif; ne le frappe-t-il pas dans ses plus intimes éléments! Nos ennemis, je l'avoue, ne pouvoient

imaginer un moyen plus profondément destructif. L'appel au Peuple est tellement incompatible avec la durée de notre république , qu'il suffit de l'abandonner à sa propre destinée pour la voir se diviser & se perdre dans les troubles de l'anarchie ?

Certes , il n'est pas un seul de nous qui ne se plaise à rendre hommage à la souveraineté du peuple , & à reconnoître qu'il tient de lui tous ses droits & toute sa force. Il n'en est pas un qui n'ait le plus ardent desir d'exprimer son vœu dans le jugement qu'il va porter. Mais nous n'éprouvons pas tous les mêmes scrupules sur la latitude des pouvoirs qu'il nous a donnés. Ceux qui ne peuvent voir froidement les lois de l'égalité s'évanouir devant les plus chimériques considérations , devant des phantômes créés par la peur ou par la perfidie , ont de la peine à comprendre comment ils violeroient la souveraineté nationale , en la défendant contre ceux qui veulent perdre en consultations pusillanimes le temps qu'il faut employer à agir.

Les partisans de l'appel au peuple se font peut-être illusion sur un sentiment qui honore leur cœur , mais qui , à coup sûr , égare leur esprit. Je les prie de sortir de leurs honorables abstractions & de réfléchir sur ce dilemme :

Où la Convention nationale enverra au peuple toutes les pièces qui peuvent servir à l'instruction du procès , ou elle ne lui soumettra que le jugement. Dans le premier cas , le procès est interminable ; & dans le second , le peuple , qui n'a sous les yeux que le jugement & les motifs qui l'ont dicté , ne voit que par vos yeux , il devient

vosre organe lorsque vous voulez paroître n'être que le sien.

L'appel au peuple, considéré comme un moyen de lier la nation à notre jugement, est le seul rapport utile sous lequel on pourroit le désirer, s'il se concilioit avec les réflexions & les combinaisons de la prudence ; mais les mêmes tableaux dont on a effrayé notre imagination, viennent se reproduire dans ce système, chargés de tous les débats tumultueux, de toutes les fureurs que les ennemis de la République pourront exciter dans les assemblées primaires. Les délais de la justice se lient si naturellement, dans les circonstances, à l'idée de l'impunité ! le peuple, accoutumé à être trompé, se livre si facilement aux soupçons ! ne craignez-vous point que les royalistes ne profitent de cette disposition des esprits pour réaliser les espérances qu'ils ont de voir cette scène politique se dénouer dans les horreurs d'une guerre civile, s'ils ne peuvent parvenir à briser le tombeau du despotisme, & à redresser son trône sur les cadavres des hommes courageux qui l'ont abattu ?

A mon avis, il n'est pas de mesure de sûreté générale plus efficace que celle que nous pouvons trouver dans notre union & notre courage. Sachons prendre enfin une attitude républicaine. Sachons nous servir du grand pouvoir dont la nation nous a investi ; sachons faire notre devoir en entier, & nous sommes assez forts pour soumettre toutes les puissances & tous les événemens.

Le temps est pour nous contre tous les rois de la terre. Nous portons, au fond de nos cœurs, un sen-